

TAKE FIVE PRÉSENTE

THE BELGIAN WAVE

UN FILM DE JÉRÔME VANDEWATTYNE



THE TRUTH IS BORING

KARIM BARRAS

KAREN DE PADUWA

DOMINIQUE RONGVAUX

SÉVERINE CAYRON VINCENT TAVIER OLIVIA CARRERE THIERRY JANSSEN MANUELA SERVAIS FREDDY BOZZO EDITH LE MERDY

PRODUCTEURS GREGORY ZALCMAN ALON KNOLL PRODUCTEURS ASSOCIÉS PHILIPPE LOGIE EUSEBIO LARREA IMAGE JEAN-FRANÇOIS AWAD MONTAGE AYRTON HEYMANS SON THIBAUT HEYMANS DANIEL BRUYLANDT ANTOINE WATTIER
MIXAGE DAVID GÉRAIN MUSIQUE YANNICK FRANCK DÉCORS JEAN-PIERRE FARGEAS COSTUMES JESSICA HARKAY ÉCRIT PAR JÉRÔME VANDEWATTYNE KAMAL MESSAOUDI JÉRÔME DI EGIDIO D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE JÉRÔME
DI EGIDIO KAMAL MESSAOUDI COPRODUCTION VOO & BETV RTL BELUX AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET DE LA LOTERIE NATIONALE AVEC LE SOUTIEN DU TAX
SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE ET LE SOUTIEN DE LA SABAM

VOO

Be tv

RTL
Belgium

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

TAKE FIVE

REAL
SUSPECTS

screen
brussels

BELGIAN
TAX
SHIELD

loterie
nationale
WIN PLUS QUE JOUER

sabam
for culture

PRESS KIT



**“DONNEZ-MOI
UN RÊVE OÙ VIVRE
CAR LA RÉALITÉ EST
EN TRAIN DE ME TUER,,**

JIM MORRISON

TAKE FIVE
présente

THE BELGIAN WAVE

un film de
JÉRÔME VANDEWATTYNE

avec

KARIM BARRAS • KAREN DE PADUWA • DOMINIQUE RONGVAUX

SYNOPSIS COURT

Au début des années 90, le journaliste Marc Vaerenbergh et sa camérawoman disparaissent dans des circonstances mystérieuses alors qu'ils enquêtent sur la Vague Belge (une série d'observations d'ovnis survenus entre 1989 et 1991). Trente ans plus tard, Karen et Elzo découvrent le journal de Marc, réouvrent l'enquête et embarquent dans un road trip psychédélique où défilent des témoins exubérants de l'époque. La vérité est-elle ailleurs ?



BELGIQUE • 2023 • COULEUR • FRANÇAIS • ST AN • 90 MN
2:39 • 5.1 • 2K • DCP

SYNOPSIS LONG



Le 27 avril 2020, le Pentagone déclassifie trois vidéos de « phénomènes aériens non identifiés », déclarant vouloir dissiper tout doute sur le caractère réel ou non de ces séquences. Les vidéos sont réelles.

Cette publication remue le monde ufologique et pousse Karen à se replonger dans la vague d'ovnis survenue en Belgique entre 1989 et 1991. Elle n'a jamais vraiment cru son père Jacques, ancien preneur de son pour la télévision, qui aurait été témoin de ces phénomènes lorsqu'il travaillait avec le journaliste Marc Vaerenbergh.

Cette nuit-là, lors d'un tournage près du Shape, la base militaire de l'OTAN en Belgique, un évènement mystérieux aurait provoqué une grave crise d'épilepsie chez son père, ainsi que la disparition de Marc Vaerenbergh et de leur camérawoman, Jeanne Crahay.

Afin de l'aider dans son enquête, Karen se tourne vers Elzo Durt, graphiste reconnu au sein de la scène artistique underground, et filleul de Marc Vaerenbergh. Karen et Elzo embarquent alors dans un road trip psychédélique à la croisée des réalités où défilent une galerie de témoins de l'époque tous plus exubérants et dérangeants les uns que les autres. Nos héros improbables découvrent ensuite le journal intime vidéo de Marc Vaerenbergh qui les mènera petit à petit vers une secte qui regorge de sombres secrets... et d'informations cruciales sur la disparition du journaliste.

CAST

PRODUCTION TAKE FIVE

UN FILM DE JÉRÔME VANDEWATTYNE

AVEC KARIM BARRAS
KAREN DE PADUWA
DOMINIQUE RONGVAUX
SÉVERINE CAYRON
VINCENT TAVIER
OLIVIA CARRÈRE
THIERRY JANSSEN
MANUELA SERVAIS
FREDDY BOZZO

ÉCRIT PAR JÉRÔME VANDEWATTYNE
JÉRÔME DI EGIDIO
KAMAL MESSAOUDI

**D'APRÈS UNE IDÉE
ORIGINALE DE** JÉRÔME DI EGIDIO
KAMAL MESSAOUDI

PRODUCTEURS GREGORY ZALCMAN
ALON KNOLL

PRODUCTEURS ASSOCIÉS PHILIPPE LOGIE
EUSEBIO LARREA

IMAGE JEAN-FRANÇOIS AWAD

MONTAGE AYRTON HEYMANS

MUSIQUE YANNICK FRANCK

SON THIBAUT HEYMANS
DANIEL BRUYLANDT
ANTOINE WATTIER
DAVID GERAIN

DECORS JEAN-PIERRE FARGEAS

COSTUMES JESSICA HARKAY

| & CREW



UN MOT SUR LA VAGUE BELGE

La vague belge d'ovnis désigne une série d'observations d'ovnis qui ont eu lieu en Belgique entre 1989 et 1991. Selon la SOBEPS (Société belge d'étude des phénomènes spatiaux) et la force aérienne belge, la majorité des témoignages décrivent un engin volant de forme triangulaire avec, sur sa surface inférieure, 3 grands phares d'environ un mètre de diamètre à proximité des angles et, en son centre, une lumière orange en rotation semblable à un gyrophare. Son envergure était d'environ 40 mètres.

Au total, plus de 2000 observations d'ovnis ont été enregistrées entre novembre 1989 et juillet 1991, elles ont été recueillies par la SOBEPS, 650 de ces observations ont été l'objet d'investigations, un peu plus de 500 d'entre elles restent inexplicables à ce jour.

“Plus de 2000 observations d'ovnis ont été enregistrées entre novembre 1989 et juillet 1991,,

Les témoignages, recueillis par des associations ufologiques amateurs (SOBEPS, CNEGU...) n'ont pas fait l'objet d'une enquête approfondie. La Force aérienne belge est en possession de 12 témoignages provenant de la gendarmerie et de 2 témoignages directs de militaires.

À la suite des observations qui ont eu lieu en novembre 1989, la force aérienne a autorisé le système de défense nationale à faire décoller les F-16 en cas de signalement d'activités anormales. À trois reprises les F-16 belges ont décollé pour intercepter ce que des témoins signalèrent comme phénomènes étranges.

Le gouvernement belge est le premier et seul gouvernement à ne pas avoir nié l'existence d'ovnis.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Pouvez-vous nous parler du point de départ du film et plus précisément de la Vague Belge ?

The Belgian Wave part du postulat que la Belgique est le seul pays à n'avoir jamais nié l'existence des ovnis après avoir constaté des phénomènes aériens déroutants entre 1989 et 1991. La plupart des gouvernements ayant faits les mêmes observations ont essayés d'étouffer ces histoires, probablement par crainte de montrer aux autres nations que la sécurité du pays n'était pas infaillible et certainement par peur d'être ridiculisé dans les médias. C'était le cas des Etats-Unis jusqu'à la récente déclassification d'images du Pentagone en 2020 où ils ont cessé de cacher l'existence d' « objets volants non identifiés », sans aborder l'hypothèse extraterrestre mais sans l'exclure non plus.

C'est un point de départ intéressant pour notre film: pourquoi prenons-nous les Américains au sérieux mais pas nos autorités locales ? La Vague Belge est une source d'inspiration énorme pour un récit : il y a certes l'étude des ovnis, en prenant le spectre large allant des croyants jusqu'aux plus septiques, mais c'est surtout ce qu'elle raconte de la Belgique qui est encore plus fascinant. La manière

dont le gouvernement belge a traité le phénomène est unique dans ce qui se fait dans le domaine de l'ufologie et de manière plus générale au sein d'un gouvernement. Montrer la Belgique, aussi bordélique qu'attachante, au passé comme au présent, était un terrain de jeu très stimulant tant sur le plan humoristique que politique et philosophique.

Le film mêle images d'archives avec des images que vous avez tournés. Est-ce que le film est une enquête documentaire sur la Vague Belge ? Une reconstitution des événements ?

Le film replace les événements de la Vague Belge dans leur contexte historique, qui sont parfois détournés subtilement pour servir l'histoire et s'intégrer dans la fiction. Il y a eu un véritable travail de recherche durant le processus d'écriture, d'étude du phénomène, d'analyse des sources, d'interviews menées auprès de témoins de l'époque ainsi qu'un approfondissement au montage



- où le fil de l'histoire s'est construit naturellement en se recentrant sur la quête de nos personnages. Notre monteur Ayrton Heymans nous a permis de trancher sur ce qui semblait le plus pertinent à montrer. Bien que l'aspect documentaire soit présent, le film va au delà de la reconstitution en proposant un véritable voyage cinématographique et sensoriel. C'était là un angle que je trouvais captivant: apprendre avec panache en évitant l'écueil du documentaire « scolaire » avec une proposition de cinéma à la clé, tout en restant accessible.

“ Le film va au delà de la reconstitution en proposant un véritable voyage cinématographique et sensoriel „

L'investigation est d'ailleurs très présente, à travers Elzo Durt dans le présent et son parrain dans les années 90'. Comment avez-vous rencontré Elzo puis décidé de faire un film sur lui ?

Fouiller dans les archives c'est replonger dans l'histoire de la Belgique. A mon sens, on ne peut dissocier l'ufologie du monde de la techno, autre phénomène culturel qui a marqué l'histoire de notre pays. L'acid house, qui a donné naissance à la New Beat chez nous (qui elle-même a été une énorme influence mondiale dans la musique électronique), permet de relier la musique, les drogues psychédéliques et la pop culture, notamment avec l'imagerie liée aux ovnis. L'idée n'était pas de retracer l'histoire de la New Beat (brillamment résumée dans *The Sound Of Belgium*) mais bien d'inclure au récit un personnage liée à cette scène. Le personnage d'Elzo permettait de faire le pont entre ces deux époques (1990 à aujourd'hui). En réalité, le personnage interprété par Karim Barras est une synthèse d'Elzo Durt, graphiste et DJ bruxellois et de son frère artiste peintre, Silio. L'idée n'était pas tant de faire un film sur les frères Durt mais de m'inspirer de leur personnalité, imprégnée de culture techno et punk, pour comprendre la quête du héros. Le personnage principal est à la recherche de son passé, principalement pour faire le deuil de son parrain. Ce point de vue permettait également un jeu entre la réalité et la fiction qui rentrait dans une certaine forme de continuité avec mon premier film, *Spit'n'Split*, qui jouait déjà sur cette ambiguïté.

Au détour d'une discussion, lorsque nous travaillions sur la pochette du disque de mon groupe VHS From Space, le vrai Elzo Durt m'a partagé l'histoire de son parrain qui avait enquêté sur la Vague Belge et qui a disparu du jour au lendemain à l'aube ►

“ Une sorte de biographie dans le style gonzo à la Hunter S. Thompson. ”

- ▶ des années 90. Je me suis dit que c'était un angle original pour le film, d'autant plus que la personnalité d'Elzo apportait un cachet rock'n'roll et que j'arrivais à mieux me projeter dans l'histoire si c'était lui qui menait l'enquête. D'abord dubitatif, Elzo s'est finalement pris au jeu et nous avons fait des tests vidéos. N'étant pas acteur, Elzo ne s'est pas senti à l'aise devant la caméra, je me suis alors tourné vers

des comédiens pour interpréter son histoire qui s'est transformée en une sorte de biographie dans le style gonzo à la Hunter S. Thompson.

L'angle du docu-fiction me permettait de brouiller les pistes et d'être au coeur du sujet, en plaçant le spectateur dans la peau d'un investigateur. En se prenant au jeu, il pourrait avoir envie de chercher des informations sur toutes les

pistes suggérées dans le film. Et ce serait à lui de déceler le vrai du faux, rappelant que, jusqu'à présent, aucune vérité définitive n'a été trouvée, laissant toutes les portes ouvertes.

Le moteur du film se fait sentir à travers la recherche de vérité. Comment avez-vous abordé cet aspect ?

Se plonger dans un sujet comme la Vague Belge, et plus précisément le thème des ovnis, l'impact sociologique sur la population de l'époque et le néo-mythe urbain qui en a découlé, permettait de questionner « la vérité ». Qu'est-ce que cela veut dire exactement ?

Durant mes recherches, il m'a semblé que l'être humain cherche au travers de la figure de l'extraterrestre à se rassurer sur sa propre existence. Nous rêvons d'«êtres supérieurs» qui nous amèneraient la connaissance et nous libèreraient de nos tourments face à nos questions existentielles. C'est finalement très humain de se raconter des histoires pour s'apaiser et se réunir autour de récits afin de se sentir moins seul dans cette immensité. Il y avait là une quête philosophique ▶





et introspective qui me faisait écho. Je pense qu'une certaine forme de vérité se trouve dans de petits détails autour de nous et est très relative d'une personne à une autre. La fin du film tente de donner une clé au spectateur plutôt qu'une solution, en montrant notre personnage dans un rite initiatique chamanique. Non pas pour faire l'apologie de la drogue (il s'agit du point de vue d'un personnage fantasque) mais de lier la quête de l'univers à la quête de soi, de l'infiniment

“ Lier la quête de l'univers à la quête de soi,,

grand à l'infiniment petit. Cette réflexion va dans le sens de la série X-Files, qui posait plus de questions qu'elle n'y répondait. Je voulais mettre en image la maxime d'Albert Einstein: « Plus j'apprends, plus je réalise que je ne sais pas. » reformulée dans le film par Karen qui se parle à elle-même: « Plus j'avance et moins je sais. »

On peut d'ailleurs observer une fascination pour l'étrange à travers une galerie de personnages secondaires. Ces personnes sont-elles réelles ? Les hypothèses émises sur la Vague Belge sont-elles vraies ?

Lorsque j'écris des personnages, je m'inspire toujours de ce que j'ai vu autour de moi ou de ce que j'ai entendu. C'est un euphémisme de dire que la réalité dépasse la fiction. Il faut même parfois l'édulcorer parce qu'on se dit que ça fera «trop gros» à l'écran. Le monde est rempli de personnages étranges et fascinants ce qui fait toute la poésie de notre existence à mes yeux. Chacun suit sa propre logique en fonction de son parcours. Tous les personnages que Karen et Elzo rencontrent tout au long du film sont une synthèse de ces personnes singulières que le vrai Elzo et moi avons rencontré. Idem pour leurs réflexions, elles résument différentes théories autour de la Vague Belge que nous avons glanés lors de nos recherches. ►

- Une certaine forme de liberté et de vérité sans fard en ressort, il y a quelque chose d'extrêmement touchant là-dedans. Je voulais les poser dans le film sans jugement et laisser la liberté au spectateur d'en tirer ses propres conclusions. Quelle est la différence entre un officier de l'armée de l'air qui ne peut expliquer scientifiquement un phénomène physique - même trente ans plus tard malgré les évolutions technologiques - et une personne qui vous affirme qu'elle en observe tous les jours ? Cette dernière nous a répondu qu'il faut « regarder le ciel au lieu de regarder ses pieds. »

Elzo Durt est très réfractaire aux thèses sur la Vague Belge pourtant il semble lui-même en dehors d'une certaine réalité. À quel point sa propre vie est présente dans le film ?



Je pense que le personnage d'Elzo est surtout réfractaire à la condescendance face à un phénomène pareil. Il ne supporte pas le ton professoral qu'un personnage comme le Captain Quasar peut utiliser, même si ce qu'il dit n'est pas dénué de sens. Le paradoxe du personnage d'Elzo, est qu'il veut trouver des réponses en laissant les portes ouvertes, avec un rejet de l'autorité,

ce qui peut biaiser son jugement. Il est obnubilé par la vérité et en oublie que certaines réponses sont en lui. Il y a une approche presque psychanalytique à tout ça. Son comportement, ses addictions, ses choix, sont guidés par des blessures qu'il n'a pas soignées. Tôt ou tard, il devra faire face à lui-même. Tout ceci est une construction de personnage, j'ai voulu recréer à l'écran une image fantasmée d'Elzo. Je n'ai emprunté qu'une partie de son histoire personnelle, de son mode de vie, il n'a jamais été question de le mettre à nu et en pâture au public.

The Belgian Wave est radical dans son esthétique, avec des couleurs tranchées et un travail singulier sur le son. Quelles ont été les influences pour réaliser ce film ?



Avec ces thèmes et le mode de production légère, mon ambition était de réaliser un pur film de genre. De manière presque « post-moderniste », l'idée était de rassembler mes influences allant des films d'exploitations (un sujet sensationnel, un petit budget, une mise en chantier rapide) dans l'esprit des productions de

“Mon ambition était de réaliser un pur film de genre,,

Roger Corman en passant par les réflexions d'Aldous Huxley, plus précisément son essai sur « Les Portes de la perception » et son travail entre la philosophie et la littérature de science-fiction. Malgré l'enquête

centrée sur le passé, je voulais une approche moderne et stylisée pour les séquences contemporaines, afin de trancher radicalement entre ces deux époques. Curieusement, je trouvais que l'esthétique contemporaine brouillait encore plus les pistes entre la réalité et la fiction. L'objectif était aussi de ne pas me répéter avec les images plus crues de mon premier long métrage. Nous avons travaillé le



visuel avec notre directeur de la photographie Jean-François Awad, qui a sublimé les images que j'avais en tête. Ça fait des années que nous travaillons ensemble et nous essayons à chaque projet de pousser notre vision un petit peu plus loin avec les moyens du bord. Jean-François est vraiment la force tranquille. Rien n'est jamais impossible pour lui, il trouvera toujours des solutions et même vos idées les plus farfelues lui décrocheront un sourire aux lèvres. Nous nous mettons d'accord en préparation sur la direction à prendre et puis nous nous parlons très peu sur le plateau, c'est comme si chacun savait ce que l'autre attendait de lui.

En ce qui concerne le son, j'ai fait appel à Daniel Bruylant, avec qui je rêvais de travailler depuis des années après avoir été scotché par son travail sur les



► films d'Hélène Cattet et Bruno Forzani. Daniel et moi avons la même manière de concevoir le cinéma et l'art en général. Nous voulons que ce soit une expérience immersive totale et sans concession. Je ne voulais pas que le film se limite à l'écran, il fallait que les autres sens soient en éveil. Son travail a été sublimé par le mixage de David Gérard qui a immédiatement compris nos intentions et y a apporté sa sensibilité. Sans aucun doute une des étapes de postproduction les plus jubilatoire.

Enfin, un mot sur la musique qui participe largement à l'ambiance du film et son côté à la fois retro et moderne ?

La soundtrack a été entièrement composée et interprétée par Yannick Franck sous son nom de scène RAUM. Yannick vient de la scène électronique underground, dont la réputation n'est plus à faire à Berlin et qui pourtant n'est pas reconnu à sa juste valeur en Belgique. Je voulais une musique industrielle et organique, loin des canevas du cinéma plus classique qui ne me font pas du tout vibrer. Mais notre collaboration va au-delà de la musique. Nous avons énormément discuté du ton du film, il m'a été d'une aide précieuse lors des visions à l'étape du montage, comme un phare qui me rappelait sans cesse: « n'oublie pas de faire ton film. » C'est cette alchimie qui a donné naissance à cette magie. L'idée était de ressentir la nostalgie des années 90 en y apportant une touche plus moderne afin de créer du liant entre les deux époques. A la manière de Morricone, Yannick compose sa musique en amont du tournage, sur base de nos discussions et de son ressenti à la lecture du scénario. C'est un énorme avantage pour nourrir les comédiens, en préparation comme sur le plateau. Ensuite nous ajustons les morceaux au montage et nous envoyons plusieurs versions en ping pong jusqu'au moment où l'image et la musique s'imbriquent harmonieusement •

“L'idée était de ressentir la nostalgie des années 90 en y apportant une touche plus moderne afin de créer du liant entre les deux époques,,



FESTIVALS

SEPTEMBRE 2023

- International Film Festival Oldenburg - Audacity Award

**“Le Audacity Award d’Oldenburg est
décerné à un film qui repousse les limites du
cinéma moderne.”**

The Hollywood Reporter

- Slash Festival - Vienne

OCTOBRE 2023

- Lausanne Underground Film & Music Festival - Film d’ouverture

JÉRÔME VANDEWATTYNE

BIOGRAPHIE

Né en 1989 en Belgique, Jérôme Vandewattyne s'engage à 25 ans dans la réalisation de son premier long métrage en filmant pendant plus de deux ans les tournées du groupe Liégeois : The Experimental Tropic Blues Band. Spit'n'Split (2017) est né de ces images rapportées. Bien plus qu'un compte rendu de tournée, le film va au-delà des apparences, avec dès lors l'ambition originale de construire une fiction dans un cadre documentaire, un récit mythomane du rock

qui démarre d'un quotidien crasseux pour arriver à des envolées psychédéliques. Le réalisateur prend le temps et le pari de faire de ses sujets des acteurs en se plaisant à perdre son public, l'empêchant de discerner le vrai du faux, le documentaire de la fiction, l'émotion brute de celle qu'il a orchestrée, pour explorer au plus profond l'âme de ceux qu'il filme. Mais ce travail sur l'ambiguïté ne doit pas être vu comme un sadisme artistique, il est davantage un dogme, un processus de fabrication qui vise à donner une vérité brute et organique à la fiction, car née du réel. Dans la même lignée, il termine son deuxième long métrage en 2023, The Belgian Wave (produit par Take Five et soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, RTL Belux, VOO & Be tv et Screen Brussels).



Influencé par le cinéma des années 70, les documenteurs (Punishment Park, l'œuvre de Werner Herzog), le journalisme gonzo (Hunter S. Thompson), la littérature satirique américaine (Bret Easton Ellis) et le psychédéisme (Kenneth Anger), Jérôme Vandewattyne ausculte l'humanité sous le prisme de ce qu'elle a de plus étrange. Les freaks, les marginaux et les « fous » attirent sa caméra dans ce qu'ils savent retranscrire d'authentique. Une étrangeté organique que l'on retrouve aussi dans l'esthétique gore de ses premiers courts métrages.

Après ses études en communication à l'ISFSC en options audiovisuel, journalisme et publicité, il fonde le groupe de musique VHS From Space. Conjointement à ses propres films, la télévision lui commande deux saisons de la websérie What The Fake?! RTBF ainsi que Be tv (Canal+ Belgique), chaîne pour laquelle il réalise des publicités, monte un grand nombre de bandes annonces de cinéma et contribue régulièrement aux montages de l'émission de Fabrice du Welz, Home Cinéma. Il a également réalisé les récentes campagnes publicitaires pour The Voice Belgique, The Voice Kids, L'Euro 2021, Les Magritte du Cinéma, Tipik, La Première, Vivacité et Classic 21.

FILMOGRAPHIE

The Belgian Wave - 2023

(Long métrage)

Spit'n'Split - 2017

(Long métrage)

(Nomination aux Magrilles)

What the fake - 2014

(Websérie)

Slutterball - 2012

(Court métrage)

She's a slut - 2011

(Court métrage)



LIENS

TRAILER

IMAGES





**PRODUCTION
& DISTRIBUTION BELGIQUE**

TAKE FIVE - Gregory Zalcman
Avenue du roi, 52
1060 Bruxelles
BELGIQUE
+32 (0) 476 53 27 07
gregory@take-five.be

VENTES INTERNATIONALES

REEL SUSPECTS
6, avenue Rachel
75018 - Paris
FRANCE
+ 33 1 58 51 42 95
<https://www.reelsuspects.com/>